

« Cette année, rien ne va ! »

La récolte de blé en cours en Lorraine sera calamiteuse, avec une perte de rendement de 40 %, une piètre qualité et des prix bas. Pourtant, en avril, des records étaient annoncés. Mais le ciel en a décidé autrement.

Le temps de la moisson est généralement une réjouissance pour les agriculteurs qui récoltent en quelques jours le fruit d'une année de travail sur leurs terres. « On ne retrouve pas cette convivialité, ce plaisir de monter sur la moissonneuse, les collègues sont tendus, inquiets, énervés », assure Adrien Defloraine, exploitant à Gravelotte et président des Jeunes agriculteurs de Moselle. Cette tension est due à la perspective d'une récolte calamiteuse.

DOSSIER

« Je fais toujours attention aux mots que j'emploie pour ne pas les galvauder, mais cette année, le mot catastrophe n'est pas usurpé », assure Jean-Charles Denis, responsable céréales à la coopérative Lorca, qui assure la collecte pour plus de 1 600 exploitations en Moselle et Meurthe-et-Moselle Nord. Les rendements s'annonçaient records en avril, à tel point que la consigne était donnée aux agriculteurs de faire de la place pour augmenter les capacités de stockage. Mais le record s'est transformé en débâcle avec une météo qui s'est dégradée en mai et juin, deux mois marqués par d'importantes précipitations et un déficit d'ensoleillement.

300 à 400 euros de perte par hectare

« En 2013, il a beaucoup plu, mais il y a eu un peu de soleil ce qui a suffi à féconder les blés. Cette année, quand il ne pleuvait pas, il faisait gris », décrit Sylvain Frantz, agriculteur à Laquenexy et responsable de la Coordination rurale pour la Moselle. Alors que 55% des récoltes ont été réalisées, les déficits de rendement annoncés sont astronomiques. Lorca annonce des prévisions de moins 40% par rapport à l'an dernier et de 28% par rapport à la moyenne des cinq années précédentes. « Entre moins 25 et moins 50% en fonction de la nature des sols, de l'exposition et des variétés », précise Sylvain Frantz.

Dans le Pays-Haut, la récolte est traditionnellement plus tardive. Régis n'a pas encore démarré. Il attend la fin de l'épisode pluvieux pour se lancer, sans



Alors que la récolte de blé est en cours, « la quantité est épouvantable et la qualité n'est pas au rendez-vous », résume un agriculteur. Photo archives RL/Pascal BROCARD

illusion. « Cette année, tout se conjugue, la quantité est épouvantable, la qualité n'est pas au rendez-vous et les prix sont bas... », énumère l'agriculteur âgé de 44 ans. Alors que la récolte de blé est en cours, celles d'orge d'hiver et de colza qui l'ont précédée sont mauvaises. L'orge de printemps à venir et les petits pois seront à l'avenant. « Cette année, très nettement, la production ne compensera pas les charges », prédit Jean-Charles Denis. « Il manquera 300 à 400 euros par hectare pour compenser les charges », estime Sylvain Frantz. On comprend mieux pourquoi, en 2016, la moisson n'a pas des allures de fête.

P. R.

Humainement ce sera dur

Les agriculteurs lorrains sont très majoritairement des adeptes de la combinaison de la polyculture et de l'élevage. « Deux tiers ont un troupeau en plus des céréales, le dernier tiers est spécialisé dans les céréales », estime Jean-Charles Denis, de la coopérative Lorca. Cette diversité protège-t-elle d'une moisson calamiteuse ? Pas vraiment. « Pour la viande et le lait, on travaille à perte, les céréales permettaient de faire un peu d'argent, cette année nous n'aurons même pas cela car la production ne couvrira pas les charges », se plaint un jeune agriculteur trop sombre et dépité pour sortir de l'anonymat.

À la fin de l'été, à l'heure des comptes, les exploitations les plus fragiles ne parviendront pas à surmonter l'écueil. Tout dépendra du niveau d'endettement et de la situation familiale. « Si on est propriétaire ou pas, si le mari ou l'épouse travaille à l'extérieur et amène un revenu supplémentaire, si on a des enfants qui font des études... », détaille Sylvain Frantz. Faire de la polyculture, c'est aussi être équipé en tout, ce qui implique généralement un niveau de charges élevé. « Economiquement ce sera dur, mais humainement, ça le sera plus encore », alerte Adrien Defloraine, président des Jeunes agriculteurs de Moselle.